

50 ans de plaine à Falisolle

Création de la plaine du bois de l'Harzée : sitôt après la 2^e guerre mondiale

Que signifie Harzée ? En wallon le mot *aurzîye* veut dire argile. Il y a eu des activités de charbonnage dans le bois¹. La *Baume*, nom de la principale source du bois de l'Harzée, désigne en wallon le tunnel pour entrer dans une fosse à charbon. Le bois de l'Harzée sera le témoin de nombreuses manifestations populaires.

Anselme Bouillot (né en 1901) est passionné de gymnastique (photo repérée 1). A la Fédération Belge de Gymnastique, il suit successivement les cours pour être en 1924 moniteur et en 1925 directeur (document repéré 2). A la sortie de la dernière guerre, il est directeur d'éducation physique à l'association « Jeunesse démocratique de et à Falisolle » (voir photos repérées 3 et 4). Il propose à la jeunesse des cours de gymnastique à la salle Laret, rue du Haut Baty, actuelle maison des Jeunes d'Arsimont.

A deux pas de chez lui, sur une butte dans le bois, il y a une clairière où il voudrait voir s'épanouir ses projets pour la jeunesse... Il demande alors à la commune l'autorisation d'y donner des spectacles. Et il obtient le feu vert, y compris pour aplanir la butte existante, ce qu'il entreprend rapidement (voir photos repérées 5 et 6). Cet endroit devient ainsi la plaine du bois de l'Harzée.

Le programme des 17-18-19 août 1946 (voir document repéré 7) nous éclaire sur les activités proposées en spectacle à la plaine du bois de l'Harzée : gymnastique, basket-ball, cabaret artistique, saynètes, sketches, chants, ballet... et évidemment un Bal Champêtre pour clôturer chaque journée de fête. « Il n'y avait rien d'autre à l'époque » disent plusieurs témoins. Tout Falisolle assiste donc à ces spectacles (voir photos repérées 8 à 11). Lors de ces événements, le chef de l'école communale des garçons, le Maître Alfred Lepinois, s'associe à Anselme Bouillot et s'implique autant que lui (voir photo repérée 12). Tous deux sont bénévoles : ils offrent de leur temps et de leur personne pour la collectivité.

Après des démarches effectuées notamment auprès du Ministère de la santé publique ainsi qu'à la Province, la Jeunesse Démocratique de et à Falisolle, dans une lettre datée du 31 mai 1946 et cosignée par Anselme Bouillot et Camille Sandron, propose à la commune de créer un centre sportif (avec bassin de natation) et de fêtes sur le site de la plaine du bois de l'Harzée (voir documents repérés 13 et 14). Cela n'aboutira pas. Anselme Bouillot est certainement « trop en avance » sur son temps.... Les activités de l'été au bois de l'Harzée vont,

¹ Voir la publication de Jacques Thirion, *Les puits de Falisolle*, 1989

après plusieurs années de fonctionnement (voir photos repérées 15 à 22), disparaître. La nature va reprendre ses droits sur la plaine (photo repérée 23), en la recouvrant de genêts et de broussailles.

Quelques éléments pour situer l'époque de 1959

En 1959, les traditions populaires sont vives à Falisolle. En faisant *le mascarade* au mardi-gras, on a l'occasion de croiser notamment des adultes masqués, accompagnés de musiciens, qui déambulent dans les rues. Ils portent des hottes, font la quête et les cabarets. Il y a aussi le grand feu de Falisolle. La quête de la Saint-Grégoire se déroule le 12 mars, après l'école : on se confectionne un chapeau genre mitre d'évêque avec des journaux, puis on va en groupe, de porte en porte, demander l'aumône en chantant « *chîj pomes, chîj pwâres en l'honeûr di Saint-Grégoire, si vos n' nos donnez rén, vos ognons ni pouss'ront nén !* » (les oignons sont plantés traditionnellement le 12 mars). Au printemps, les jeunes cueillent des jonquilles (*dès tchambaréyes*, dit-on) et pour leur transport, fixent les bouquets sur des bâtons. La vente est réalisée sur le chemin du retour, depuis Aiseau, en « porte à porte ». Plus tard dans la saison, la plupart des jeunes mangent les fruits sauvages : fraises, myrtilles, mûres, nèfles, noisettes, prunelles et vont à *maraude* aux cerises, pêches, prunes, pommes, poires, ... Au temps où l'on appelle le cuberdon *tchapia d' curé*, on construit des camps à étages dans les bois, on fabrique à partir de noisetiers des épées et des lances, on utilise ces camps et ces armes pour combattre ; on grimpe aux extrémités des grands arbres ; on nage à la *Bate* et au « Petit pont » (situé sur la Biesme, dans le prolongement de la rue du pré des Monts) ; on escalade les falaises dans les carrières d'Aisemont ou du *Falji* ; on a des activités à la grotte de *Claminfwadje* et au *Trau dès Nûtons* ; on joue aux billes, au football dans les prairies, à *clignète à s' catchî* ; on sort le traîneau au moindre flocon de neige ; on va au carrousel et au toboggan sur la clairière du bois de l'Harzée ; ... Les déplacements se font généralement à pied. Les filles se retrouvent en rue pour différents jeux, notamment de cordes et « au carré » (marelle). En automne, au mois de novembre, à la fin de l'arrachage des betteraves, on fait *li diâle* ou *li lumerote* ou *li grigne-dints* : des betteraves fourragères sont vidées de leur contenu, découpées, trouées et sculptées afin d'obtenir des semblants de têtes possédant des dents. On place une bougie à l'intérieur de chaque tête, que l'on enfonce à l'extrémité d'un bâton. Lorsque la nuit tombe, l'on agite ces têtes devant les fenêtres des habitations pour effrayer leurs occupants. Par la suite, ces têtes lumineuses sont abandonnées dans des endroits fréquentés. La tradition est de les placer aussi autour de sa maison afin d'en éloigner les mauvais esprits. En décembre, on cueille le houx pour la Noël et le gui pour l'an neuf.

En 1959, afin de payer une paire de chaussures à chaque enfant à la Saint-Nicolas, les bénévoles du Vestiaire Scolaire récoltent de l'argent lors de Fancy-

fair organisées par les écoles communales (ce sont quelques mètres carrés de molleton qui, auparavant, étaient donnés pour chaque enfant, pour que les parents puissent confectionner des chemises, des robes de nuit,...).

En 1959, la traction animale est encore utilisée par certains. Bien peu de familles disposent d'une voiture... les déplacements se font souvent avec les transports en commun. A Falisolle, c'est la gare et le train à vapeur. Les anciens ne parlent qu'en wallon, les parents le plus souvent aussi... ainsi que les enfants. Les parents n'hésitent pas à donner une fessée à l'enfant qui la mérite. L'on a goûté au Coca-Cola et entendu le *rock-and-roll*, les premières télévisions commencent à entrer dans les foyers...

En 1959, on désigne certaines familles par des *spots* : Mama, Matraque, Tout-cru... ou encore des surnoms individuels tels Mouche, Tchatche, Laure *do minteûr*... Le terme *Tètâr* est utilisé, depuis au moins le début du XX^e siècle, par les aïeux de nos aînés pour désigner une famille falisolloise. Avec le temps et par extension, ce sobriquet est devenu celui de tous les Falisollois. C'est ce nom qui sera repris par « Les bébés » et les *Tètâr di Fârjole*² (ce dernier groupe a été créé, en 1995, à la plaine du bois de l'Harzée, par les anciens de la rue des Combattants qui souhaitaient conserver le même esprit que celui qui les animait durant leur enfance).

Renouveau du site en 1959 : « pour une plaine de jeux au bois de l'Harzée »

Il y a beaucoup de familles, avec de nombreux enfants... Des citoyens se consultent (voir photos repérées 24 à 26) : Emile Dargent de la rue de la Montagne, Marcel Lebrun de la rue de la Montagne, Lucien Georlette de la rue Joseph Wauters (plomberie), Robert Pietquin de la rue Saint-Roch, Marcel Rob de la rue de la Montagne, Alfred Servotte de la rue des Combattants (maçonnerie, voir document repéré 27 de remerciements de la commune), George Wauters de la rue de la Montagne, Maxime de la rue de Fosses à l'époque tenancier du café des colombophiles (actuellement une librairie)... La plupart d'entre eux sont sympathisants socialistes.

Ils s'entendent pour demander à la commune la création d'une plaine de jeux au bois de l'Harzée. Mais le personnel communal, au nombre de sept personnes, est juste suffisant pour assurer les services communaux (ramasser les poubelles par exemple). Il n'y a donc pas de disponibilité humaine dans le personnel communal pour créer une plaine. Alors, les demandeurs trouvent un compromis avec la commune. Ils entreprennent eux-mêmes les travaux nécessaires, de la sortie de l'hiver 1958-1959 jusqu'au début de la plaine de vacances en juillet :

² Les *Tètâr di Fârjole* sont, en collaboration avec le Collège Communal de Sambreville, l'échevin François Plume en particulier, les animateurs des plaines de vacances et l'ASBL « Excepté Jeunes », organisateurs de cette exposition des 50 ans de plaine.

débroussaillage, aménagement et augmentation de la surface de plaine, construction de trois WC, d'une cuisine et aménagement de sanitaires, ... (Le grand bâtiment sera construit plus tard par la même équipe de bénévoles). Le plus souvent, c'est après leur journée de travail mais parfois aussi le dimanche (à l'époque on travaille également le samedi). Anselme Bouillot suit ces travaux et est satisfait de voir son engagement continuer. De son côté, la commune fournit les matériaux puis fait fonctionner la plaine. L'échevin Edgar Parent (habitant la rue de Fosses) s'investit pleinement dans ce projet et le fera avec la même intensité pendant de nombreuses années.

Par la suite, deux autres bénévoles accompagnent Marcel Rob pour aller enlever les tentes nécessaires (de la seconde guerre mondiale) dans la région Bruxelloise : Ernest Delvaux (conseiller communal de Falisolle) et René Dejaiffe (échevin de Falisolle). Le montage (suivi en fin de plaine du démontage) des tentes est réalisé par l'ensemble de l'équipe des bénévoles. Les tentes sont prêtes pour accueillir les enfants, *pou aler mougûnî èt pou s' mète à yute quant i ploût.*

Fonctionnement de la plaine de jeux du bois de l'Harzée en 1959

Le Bourgmestre Méhagnoul, accompagné de Marcel Mouyard (conseiller communal de l'opposition), effectue les démarches auprès de Jules Eraerts et lui propose d'être chef de plaine. Celui-ci est professeur de gymnastique... il accepte (voir photos repérées 28 et 29). Par la suite, il s'installe comme kinésithérapeute... et ne pourra donc plus assurer cette fonction.

La commune fait appel à des moniteurs brevetés, notamment par l'école Provinciale des Cadres. Leur traitement est de 75 francs belges par jour. En fait, ce sont des gens qui ont entamé des études supérieures : l'un sera instituteur, l'autre ingénieur,... Il y avait dix moniteurs, pour plus de 200 enfants : Micheline Regnier d'Auvelais, Albert Duchêne le seul moniteur de Falisolle, Jean-Claude Marique de Tamines, Gaston Pierard de Farciennes,... (voir photo repérée 30).

La plaine dure au minimum 6 semaines. Le prix de participation demandé aux enfants est insignifiant. Ce sont essentiellement les enfants de l'école communale de Falisolle et ceux d'Arsimont qui la fréquentent. A l'époque, à Falisolle, il y a deux groupes de personnes vraiment antagonistes : ceux de l'école « du dessus » (libre confessionnelle) et ceux de l'école du dessous (communale... dont les spectacles et activités se déroulent dans la salle Dor, dans l'actuelle Rue J.J. Merlot). La plupart des enfants de l'école « du dessus » se rendent à la plaine de l'abbaye d'Oignies. La plupart des enfants de l'école

« du dessus » sont du versant ouest de la vallée tandis que la plupart de ceux de l'école « du dessous » sont du versant est de la vallée.

D'autres bénévoles vont prendre une part active dans le fonctionnement de la plaine. Durant les six semaines de plaine, la soupe du midi est faite et servie aux enfants par Gisèle Philippart de la rue des Combattants, Blanche Piette de la rue de la Montagne, Léonie Salingros de la rue de Fosses, Nicole Salingros de la rue de Fosses, Josée Wouters de la rue de la Montagne (voir photos repérées 31 et 32). Des légumes utilisés pour la soupe proviennent de jardins de particuliers bénévoles... C'est Léonie Salingros qui les centralise et les apporte à Gisèle Philippart. C'est chez elle que la soupe est préparée et cuite, dans la cave cuisine, sur un ensemble marmite/brûleur. Dans la soupe, il y a de gros os avec de la viande, que les bouchers de Falisolle et d'Arsimont offrent. C'est un sacré travail... imaginez-vous faire de la soupe pour deux cents personnes et cela pendant plusieurs semaines ! Pour accompagner la soupe, chacun a ses tartines, *prinde sès mitches* dit-on. *Pou dèl soupe c'est dèl boune soupe, bén spèsse avou dèl tchau didins... on s' ralètche!* Voici le chant qui entame le repas : « Autour d'une table, entre bons amis, qu'il est agréable d'être réuni, oui oui, qu'il est agréable d'être réuni, bon appétit, merci. ».

On descend chez Mathieu-Bouillot, rue des Combattants, pour téléphoner et prendre le lait que le laitier a déposé. Vers 15h00 une petite bouteille de lait en verre et un *crèné* (appelé aussi couque au beurre ou couque d'enterrement... qui collent l'une à l'autre et qu'il convient de détacher) est donné à chacun (voir photo repérées 33 et 34).

Activités de la plaine de jeux du bois de l'Harzée

Soit les enfants viennent directement à la plaine, soit une prise en charge des enfants est organisée et encadrée par des moniteurs depuis la place de l'église de Falisolle. Les déplacements se font à pied, en rang et en chantant.

Chaque équipe se confectionne un fanion, porté par l'enfant le plus méritant, et se donne un nom d'animal, par exemple « Renard ».

Dans les rues, chaque équipe, accompagnée de son moniteur, circule en rang et tous chantent : dans la troupe, il n'y a pas de jambes de bois... ; un kilomètre à pied cela use... ; il n'y a qu'un cheveu sur la tête à Mathieu ; j'ai perdu le do ; une fleur au chapeau ; trois jeunes tambours ; ne pleure pas Jeannette ; il était une charrette, ... A la plaine, on chante l'alouette, à la claire Fontaine, au 31 du mois d'août, Mandrin, quand j'étais chez mon père, le fermier dans son pré, la visite de l'Empereur, le coq est mort, la cloche du vieux manoir, frère Jacques, le vieux chalet, le petit navire,...

Des équipes se rendent à pied au lac de Bambois (retour par train à vapeur), au bassin de natation de Solvay à Jemeppe-sur-Sambre, font de la gymnastique (voir photo repérée 35), font des jeux de plaine (de balles, le renard qui passe,...), des jeux de piste, des grands jeux dans le bois de l'Harzée, des jeux d'approche, des bricolages tels que des marionnettes (armature métallique et gaze), des théâtres d'ombres chinoises, des caractères d'imprimerie avec des pommes de terre, du papier crépon, participent à un concours annuel de ballonnets organisé par le journal *Indépendance*³ (voir photos repérées 36 et 37). Et elles doivent aussi jeter régulièrement des cailloux en dehors de la plaine car, manifestement, il y en a de trop.

En fin de journée, toutes les équipes se réunissent en rangs perpendiculairement à la butte se trouvant sur la plaine. En présence du chef de plaine, chaque équipe répond à son moniteur. Par exemple à « renard » les enfants répondent « rusé ».

Fancy-fair de la plaine de jeux du bois de l'Harzée en 1959 (voir photos repérées 38 et 39)

Pour la tombola, certaines équipes ont préalablement collecté, avec une manne, des lots chez les particuliers, des bénévoles ont fabriqué des objets en rotin, des pendentifs, des cache-pots.

D'autres bénévoles travaillent le jour de la Fancy-fair : M. Carton du magasin Coop de la rue de Fosses s'occupe des spiritueux, Joseph Léonet de la rue des Combattants est batteur dans un orchestre, Christiane Parmentier de la rue des Combattants vend de la pâtisserie, Joséphine Poulain de la rue des Combattants tient une friture (nom de l'époque pour une friterie), Andrée Absin avec Marcel Lebrun (les deux époux de la rue de la Montagne) et Marcel Oger (de la rue de Fosses) sont à la buvette... Il y en a d'autres encore, le quartier est de service.

Chaque équipe présente son spectacle. Les grandes filles dansent des danses folkloriques (hawaïennes par exemple). C'est la fête au village. Les gens se rassemblent. Il faut croire que c'est un aboutissement pour certains militants car l'amplification donne régulièrement pendant la journée le « chant des partisans ». On danse en plein air au moins à deux endroits, des fleurs en papier crépon décorent la plaine.

³ Le journal *Indépendance* sera repris plus tard par le *Journal de Charleroi*, repris lui-même par *Le Peuple*, qui a lui-même disparu aujourd'hui.

Comme rien ne se perd à l'époque, le lendemain, les bénévoles présents font des *satchots* de frites avec le reste des pommes de terre épluchées... les tonneaux de bière sont vidés... certains enfants présents ont la première *chique* de leur vie.

50 ans après

Ceux qui sont passés par la plaine de jeux du bois de l'Harzée rangent ces moments parmi les plus importants, heureux, authentiques et impérissables de leur vie. *Qu'on èstèt contint d'aler à l' plin.ne do bwès d' l'Aurzéye à Fârjole... Qu'on s' pléjèt bén vélà !*

Tous les témoins interrogés sont unanimes : spontanément ils déplorent et ne comprennent pas que la plaine de jeux de Falisolle ne soit plus organisée, depuis quelques années, à la plaine du bois de l'Harzée. La commune a pourtant investi là-bas, les bâtiments sont rénovés et dans un état qu'ils n'ont jamais connu auparavant. Que penser ? Avoir ses petits enfants dans une salle communale alors qu'il y a 50 ans nos anciens se sont fortement impliqués pour donner aux enfants un cadre naturel !

Ce document traite de la naissance de la plaine et de la première année de la plaine de jeux, il ne se veut pas exhaustif... c'est l'essentiel de ce qui s'y est passé. Des personnes se sont impliquées de nombreuses années par la suite... A elles d'écrire la suite de cette histoire... Si vous avez des anecdotes, photos, documents ou autres à proposer, laissez vos coordonnées afin que quelqu'un(e) puisse, dans le futur, vous contacter.

Ce document a été réalisé pour l'exposition du 1^{er} août 2009 à la plaine du bois de l'Harzée à Falisolle, à l'occasion des cinquante ans de la plaine communale. Les textes de l'historique et de l'année 1959 de la plaine de jeux du bois de l'Harzée ont été élaborés par Jacques Servotte, 18 rue du Docteur Calozet à Franière Tél. 081 444 815 (enfant à la plaine en 1959, fils d'un bénévole). C'était la synthèse des témoignages recueillis auprès des personnes suivantes, qui ont également relu ce document :

- Jean Bouffioulx, 78 rue de la Montagne à Falisolle Tél. 071 774 325 (enfant à l'association de gymnastique « Jeunesse démocratique de Falisolle », ancien échevin de Falisolle et de Sambreville)
- Nelly Bouillot, 43 rue des Combattants à Falisolle Tél. 071 742 909 (fille d'Anselme Bouillot, créateur de la plaine du bois de l'Harzée)
- Gisèle Philippart, 28 rue des Combattants à Falisolle Tél. 071 774 641 (bénévole « soupe » en 1959, veuve de Jules Eraerts, premier chef de la plaine de jeux du bois de l'Harzée)

- Christiane Parmentier (veuve Pierre), 19 rue des Combattants à Falisolle Tél. 071 776 987 (bénévole en 1959 à la Fancy-fair de la plaine... ses enfants fréquentaient la plaine)
- Gaston Pierard, 216 rue du Monciat à Farciennes Tél. 071 383 506 (moniteur en 1959)
- Monique Poulain, 6 rue Gustave Wauthier à Falisolle Tél. 071 777 777 (enfant à la plaine en 1959, plus tard, pendant de nombreuses années, soupe et bonbons)
- Marcel Rob, 33 rue de la Montagne à Falisolle (bénévole qui a participé à la préparation du site pour la plaine de jeux)
- Yves Servotte, 24 rue du Baty à Ham-sur-Sambre Tél. 071 771 645 (enfant à la plaine en 1959, fils d'un bénévole)
- Josée Wouters, 33 rue de la Montagne à Falisolle (bénévole « soupe » en 1959)
C'est le photographe Salingros (père de Léonie) qui a réalisé l'essentiel des photos à l'époque.

Les témoignages d'autres personnes sources auraient été judicieux... mais ces personnes ne sont plus de ce monde. *I sont dèdjà ralés* auraient dit les anciens.